

# L'anti-jardin des plantes : l'art confronté à la science du botaniste

C'EST UN ANTI-JARDIN caché, pour quelques mois, au cœur de Paris. Son auteur, Patrick Blanc, chercheur au CNRS célèbre dans le monde entier pour avoir inventé et breveté le concept de mur végétal, n'est pas un fanatique des grands espaces verts. Sa spécialité : les plantes présentes dans les sous-bois des forêts tropicales, qui déploient des trésors d'inventivité pour vivre de peu de lumière, ou celles qui poussent hors sol, en s'extrayant du cliché de la terre nourricière.

« Folies végétales », la petite exposition qu'il présente à l'Espace EDF Electra, accueille d'ailleurs le visiteur sous un plafond d'un millier de plantes qui, à l'instar de ces indigènes des antipodes que l'on représentait jadis la tête en bas, croissent à l'envers.

Grâce à la scénographie sobre mais inspirée d'Alexis Tricoire, qui a notamment imaginé d'immenses flûtes transparentes dans lesquelles coulent des rivières, ou bien recréé une baie d'Along en miniature habillée de plantes de falaises, la science du botaniste rejoint incontestablement l'art.

Ces installations – six en tout – et quatre séries de photographies (racines, feuilles, fruits et fleurs) prises par Patrick Blanc au gré de ses pérégrinations incitent à se plonger dans ce qu'il faut bien appeler l'ingéniosité du

végétal. S'il fallait se montrer outrageusement anthropomorphique, l'on dirait que les espèces végétales font preuve d'autant de subtilité que d'entêtement pour s'adapter à des habitats hostiles. Ainsi les plantes à feuilles brunes semblent-elles jouer le camouflage pour ne pas se faire remarquer sur les tapis de feuilles mortes.

Ainsi les espèces aquatiques se sont-elles étirées, rubannées, ondulées ou perforées pour supporter le courant. D'autres présentent des surfaces à cloques dont chacune crée une microturbulence permettant de diffuser la force de l'eau...

## De la débrouille

Cette créativité architecturale des plantes se retrouve à toutes les échelles. A l'échelle microscopique, c'est la structure physique des feuilles de *Begonia pavonina* (une espèce de Malaisie) qui lui confère des reflets iridescents d'un étonnant bleu métallisé, que l'on retrouve sur les ailes de certains papillons ou les plumes de certains oiseaux. A l'échelle de la plante entière, celle-ci peut adopter une savante structure hélicoïdale pour que ses feuilles ne se fassent pas d'ombre, ce dans le but de profiter des rares grains de lumière traversant la canopée.

En règle générale, Patrick Blanc semble préférer ces archi-

tections de la débrouille, ces plantes de peu, ces végétaux des basses énergies qui n'ont pas la chance de vivre au soleil et ont développé des stratégies multiples pour s'adapter à la pénombre. D'où une biodiversité foisonnante.

Il les faisait parler dans son livre *Le Bonheur d'être plante* (Maren Sell Editeurs, 2005). Elles disaient : « *Enfin on a la chance de vivre avec si peu de lumière dans ces sous-bois : on pousse très lentement, on reste de taille modeste, on n'occupe pas tout le terrain et on ignore ces curieuses relations de compétition qu'entretiennent les autres, celles de la lisière d'à côté qui se croient privilégiées en recevant davantage de lumière. Elles sont plus grandes, poussent plus vite et prennent beaucoup de place. C'est alors pour elles la bagarre, la plus vigoureuse éliminant la plus faible tout simplement en la recouvrant et en récupérant l'eau et les sels minéraux disponibles. Les pauvres, le résultat est bien triste puisque de cette vigueur dérive la terrible monotonie des gagnantes.* » ■

PIERRE BARTHÉLÉMY

« Folies végétales », jusqu'au 4 mars 2007 à l'Espace EDF Electra, 6, rue Récamier, Paris-7°. Entrée libre de midi à 19 heures, tous les jours sauf le lundi et les jours fériés.